

**DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018**  
**29<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**1<sup>re</sup> lecture** : Isaïe 53, 10-11

**Psaume** 32

**2<sup>e</sup> lecture** : Hébreux 4, 14-16

**Évangile** : Marc 10, 35-45

1. A revoir cette scène, celle où les fils de Zébédée, Jacques et Jean, viennent demander les premières places, on a envie de dire : mais quelle naïveté, quel enfantillage ! Un enfantillage qui nous rassure peut-être, car pris dans l'ambiance d'un Jésus à qui tout semble d'abord réussir, qui est admiré, dont la réputation flatteuse a déjà débordé les frontières de la Judée et de Samarie, n'aurions-nous pas cédé à la même tentation ?

2. Il s'agit bien de « tentation », une tentation enracinée dans le cœur de l'homme depuis toujours, car chronologiquement dans la bible, quelle fut la première d'entre elles, sinon celle-ci ? Rappelons-nous : au début du monde, celui-ci étant à peine créé, une voix tentatrice s'immisça dans le cœur du premier homme et de la première femme, en leur disant : « j'ai un moyen infaillible pour que vous deveniez comme des dieux... ». Voilà ce qui guette les meilleurs, lorsque les premiers succès se dessinent, lorsque tant de personnes les entourent en leur disant : *Vous êtes tellement beaux, vous nous faites tellement de bien !* Il y eut ainsi dans l'histoire de l'Eglise, et il y a encore, des dérapages spectaculaires où des hommes, des femmes, mus d'abord par une foi sincère et véritable, aidés certainement par un charisme rare de communication, se sont peu à peu fourvoyés dans des chemins sans issue à cause d'un orgueil spirituel sans limite.

3. Admirons alors la réponse de Jésus, étonnamment patiente : il ne s'emporte pas, il ne se moque pas d'eux, il leur répond ce qu'on dit parfois à un enfant impatient et irréaliste : *tu ne sais pas ce que tu demandes*. Et tout de suite, il va à l'essentiel, en parlant du « baptême » dans lequel il sera plongé, de la « coupe » qu'il va boire : *Pouvez vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ?* Il s'agit de l'annonce de sa passion et de sa mort tout ensemble. Le Fils de l'homme auquel ils voudraient ressembler, mais uniquement dans ses succès, dans sa gloire, qu'ils veulent entourer sur son trône, il va être vilipendé, défiguré, torturé, mis à mort... *Broyé par la souffrance*, dit le prophète Isaïe dans la première lecture. Pouvez-vous partager tout cela ? « Nous le pouvons », disent-ils avec une naïveté déconcertante... Naïveté, mais aussi inconscience, une inconscience de jeunesse qui fait tout paraître facile et indolore... tant il est vrai que même nos générosités passagères sont souvent motivées par l'espoir d'une récompense de l'ordre de la gloire et de l'admiration universelle.

4. Comme c'est difficile de sortir de ces schémas de réussite et de gloire !! Il y a même des très grands saints qui ont commencé à suivre le Christ parce qu'ils rêvaient de cela : ils désiraient les plus grandes mortifications, les plus grandes souffrances, et alors tout le monde viendrait à eux, et ils deviendraient très célèbres !! Un des plus connus en est Saint Ignace de Loyola, le fondateur des jésuites ; il faisait ainsi des rêves chevaleresques, mais ce n'est pas ainsi qu'on suit le Seigneur. Et même François d'Assise, avant de devenir cette extraordinaire figure de sainteté que nous

connaissons mieux grâce au pape François, à ses tout débuts, était pareil.

5. On sent alors dans cette scène que le temps n'est pas à rire, malgré la cocasserie de la situation ; en effet Jésus « monte à Jérusalem » ; le temps où il va livrer sa vie est proche ; il calme l'enthousiasme des fils de Zébédée et l'indignation des 10 autres qui s'étaient emportés contre les premiers. Dans le même évangile selon saint Marc, par trois fois il les avertit très précisément : *Voici que nous montons à Jérusalem ; le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils se moqueront de lui, ils cracheront sur lui, ils le flagelleront, ils le tueront* leur dit-il en montant vers la Ville Sainte (Marc 10,33-34)

6. Dans notre évangile, Jésus va encore plus loin en prenant à revers l'idée qu'ils se font de la gloire : non pas une gloire qui consiste à se faire servir, mais une gloire que l'on peut atteindre en se faisant serviteur : *Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous...* On ne peut pas ne pas penser à la scène du lavement des pieds, où Jésus, en prenant le tablier et le linge, et en s'agenouillant devant ses apôtres pour leur laver les pieds, prendra, peu de temps avant sa mort, la posture d'esclave.

7. Or il faut bien reconnaître que le monde nous donne une image exactement inverse : ce qui compte, c'est la gloire, c'est être meilleur que les autres, c'est dominer, en imposer. On ne peut pas aller loin avec cela. On ne va pas dans le sens de la fraternité et du bien vivre ensemble, c'est impossible. Regardez dans une famille : si tout le monde veut commander, si personne ne se met à un moment donné au service de l'autre, la vie devient très vite impossible : *le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.*

8. SERVIR : c'est un des plus beaux mots de la langue française : servir, et non pas être servi, non pas se mettre les pieds sous la table. Servir parce que c'est l'attitude incontournable de la fraternité. Je me mets au service, joyeusement, spontanément : et c'est toute une atmosphère qui est changée, parce que tout d'un coup chacun est mis en valeur ; si l'autre me sert, c'est que j'ai du prix à ses yeux, je compte pour lui, mon bonheur, ma joie ont de l'importance pour lui. Des communautés où chacun est au service de l'autre, sans calcul, sans arrière-pensée, ça doit être une sorte de paradis, car c'est si important d'être reconnu par l'autre comme son frère ou sa sœur.

9. Peut-être me voyez-vous venir avec la petite opération que nous avons monté sur la paroisse avec l'équipe pastorale, ces papiers que vous deviez rendre aujourd'hui, où vous avez écrit quel(s) service(s) ponctuels ou de plus longue durée vous étiez prêts à assumer ; là aussi il en va non seulement du bon fonctionnement de la communauté paroissiale, mais surtout j'allais dire de sa santé spirituelle. Car ce service que je suis prêt à rendre, c'est non seulement parce que c'est vital pour la paroisse ; mais surtout parce que, par ce service, en imitant Jésus serviteur, je fais de ma paroisse une véritable fraternité, une communauté où chacun est important, où le plus petit a aussi sa place. Amen !

P. Loïc GICQUEL DES TOUCHES